

frain de Bouret : *C'est pour le roi.* “ Je dis de même, ajoute-t-il, il n'y aura point de garnison à Saint-Pierre et Miquelon : il m'en coûtera peut-être la tête : mais *c'est pour le roi.* ”

Choiseul, étonné, saute au cou de Bedford, et la paix est conclue. L'Anglais avait outre-passé ses pouvoirs ; il aurait payé en effet de sa tête cette infraction à ses instructions, si, de retour dans sa patrie, il n'avait été appuyé par un parti puissant. Après une guerre longue et dispendieuse, la paix était un immense bienfait. Choiseul en eut tout l'honneur. J. W. MILLER

**Mgr Plessis et Mezzofante.** (III, XI, 377.)—A son passage à Bologne, en 1820, Mgr Plessis eut le plaisir de connaître un homme dont on commençait alors à parler. C'était l'abbé Mezzofante, devenu depuis cardinal et célèbre dans tout l'univers comme le linguiste le plus extraordinaire qui ait jamais existé.

Mgr Plessis en parle avec étonnement dans son journal : “ C'est quelque chose d'étonnant, ” dit-il, “ que la facilité avec laquelle cet ecclésiastique, qui paraît être âgé de quarante ans ou environ, se met dans la tête toutes les langues qu'il veut apprendre. Ainsi, il n'a jamais été en France, ni en Angleterre ; néanmoins, soit qu'il parle anglais ou français, c'est avec une pureté de langage et une exactitude de prononciation qui feraient croire qu'il a passé la moitié de sa vie dans un de ces royaumes, et la moitié dans l'autre ? ”

L'évêque de Québec exprima plus tard au cardinal-légat de Bologne le plaisir avec lequel il avait vu l'abbé Mezzofante. “ Il a beaucoup de mérite, ” répondit l'éminence, “ malheureusement il est fils d'un menuisier. ” Il n'en parut que plus estimable au prélat canadien, accoutumé à mesurer les hommes par leur mérite et non par leur naissance ; “ mais, ” fait-il observer, “ en Europe, la noblesse a une manière différente de voir les choses. ”

L'abbé J.-B.-A. FERLAND